

16° Z

15155

(15)

LIRE

aujourd'hui

Daniels 80

L'Equipage

31



de Joseph Kessel

Classiques

Hachette

Lire aujourd'hui

L'Équipage
de Joseph Kessel

Présenté par Graham Daniels

568
Janvier 80

16° Z
15155
(15)

COLLECTION DIRIGÉE PAR MAURICE BRUÉZIÈRE, DIRECTEUR DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

DL - 29 10 1974 - 21782



Les références concernant l'ouvrage étudié renvoient au
texte de la collection Folio (édition du 2^e trimestre 1972).

© *Librairie Hachette*, 1974.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous
pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41,
d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage
privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part,
que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration,
« toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consen-
tement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er}
de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, consti-
tuerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code
pénal.

Regards sur l'homme et sur l'œuvre

Étapes d'une vie

Il n'y a pas d'auteur plus cosmopolite que Joseph Kessel. Pour éclairer cet aspect de son œuvre, signalons d'abord, chez l'homme un mélange de sang russe et de sang juif; cela n'explique certes pas sa personnalité littéraire, mais peut aider à comprendre l'étrange alliage de sensibilité et d'énergie, de tendresse et de violence dont elle se compose. Notons ensuite que sur son enfance, qui a été heureuse, les voyages et l'expérience des milieux les plus contrastés ont laissé une impression indélébile. Kessel sera toute sa vie obsédé par le désir de voyager : J'ai la frénésie du voyage, avouera encore l'homme de soixante ans.

La jeunesse

Il est né le 31 janvier 1898, en Argentine. Ses parents, Juifs d'origine russe, se sont rencontrés en France où son père était venu étudier la médecine à Montpellier, ceux de sa race n'étant pas admis aux universités de la Russie impériale. Autodidacte, de santé précaire (il devint tuberculeux), Kessel père réussit brillamment; mais il renonça à la carrière de spécialiste qui aurait pu l'attendre en France pour aller s'établir comme médecin généraliste dans une des colonies juives de l'Argentine fondées par

le baron Hirsch, qui avait subventionné ses études à Montpellier. En 1908, après deux séjours en Russie, la famille Kessel, augmentée de deux autres fils, dont l'un sera le père de l'écrivain Maurice Druon, vint s'établir définitivement en France, à Nice. Là, le jeune Joseph Kessel fit preuve à l'école d'une très réelle aptitude au pugilat (ses traits et sa forte carrure le feront prendre souvent pour un boxeur); il commença modestement son apprentissage d'écrivain en rédigeant avec ses deux frères un journal manuscrit. Depuis l'âge de douze ans je voulais écrire, mais je voulais aussi faire du théâtre, dira-t-il. Son auteur préféré était Alexandre Dumas, et ses premiers textes furent des récits historiques. Au lycée, son intérêt pour la littérature dramatique fut encouragé par un professeur qui lui inspira une admiration profonde pour les grands auteurs classiques français. Ces goûts littéraires et cet amour du théâtre l'amènèrent, en 1915, à s'inscrire pour la licence ès lettres à la Sorbonne, et à se présenter, avec succès, au concours du Conservatoire d'art dramatique. Le destin n'a pas voulu qu'il se borne à étudier des ouvrages composés par les autres, et qu'il poursuive au théâtre une carrière pour laquelle il montrait déjà tant d'aptitude; mais il y aura toujours chez l'écrivain un dramaturge en puissance (Léon Daudet) : l'intrigue bien nouée de ses romans, l'importance accordée à l'action, les personnages nettement dessinés, et certaines scènes vraiment dramatiques sont là pour en témoigner.

En cette même année 1915, commence aussi pour lui une initiation qui ne restera pas, cette fois-ci, au stade de simple influence formatrice, mais qui va inaugurer sa carrière de grand reporter : il entre au *Journal des Débats*.

La guerre

Cependant, comme le dira Maurice Martin du Gard, Kessel ne se contenta pas d'être un prudent témoin. La guerre l'attira. Il fut d'abord brancardier et infirmier volontaire, à Nice, où l'état des blessés qu'il soignait ne lui laissait guère d'illusions sur le caractère des combats qui l'atten-

daient. Il s'engagea ensuite dans l'aviation en 1916 et, membre de l'escadrille 39, sous le commandement du capitaine Thélis Vachon, fut observateur sur le front de la Marne où il vola pendant dix-huit mois; une de ses missions lui vaudra la croix de guerre avec palme. Il sera nommé sous-lieutenant en juillet 1918. Un mois avant l'armistice, il se proposa comme volontaire pour le corps expéditionnaire de Sibérie.

Les services que je pouvais rendre étaient, je l'avoue, une considération tout à fait secondaire pour moi. Je ne pensais qu'au voyage... et je subissais aussi le magnétisme de cette Russie que j'ai quittée enfant et qui toujours m'attire,

dira-t-il dans ses *Dames de Californie* (1928), où il raconte quelques souvenirs de l'étape américaine de ce voyage.

Débuts littéraires

Rentré en France en mai 1919, démobilisé, il retrouve sa place au *Journal des Débats* et sa carrière de reporter commence réellement. En 1920, le directeur de *La Liberté* l'envoie faire un reportage sur la révolution en Irlande; outre des articles très réussis, le résultat sera le beau conte *Mary de Cork* (publié dans *Les Cœurs purs*, 1927). Il se sent tenté de nouveau par la Russie, et essaie d'y retourner, envoyé cette fois-ci par *Le Figaro*; mais il ne parvient pas à passer la frontière. Néanmoins, il envoie des articles à son journal et de son séjour à Riga (alors capitale de la Lettonie) sortira encore une fois une œuvre littéraire : une nouvelle qui attire l'attention de Gaston Gallimard, et qui amène celui-ci à publier, en 1922, le premier volume de contes de Kessel, *La Steppe rouge*. Son premier roman, qu'il écrivit en trois semaines, parut en 1923; ce fut *L'Équipage*. Des écrivains et des journalistes de premier ordre furent unanimes à y reconnaître un des plus beaux talents de l'époque. Trois ans plus tard, *Les Captifs* obtint le Grand Prix du Roman. Le succès qui attendait *Belle de jour* (1928) fut tout autre : un succès de scandale. Cette œuvre (dont le film récent de Buñuel a quelque peu modifié la conclusion)

traite, avec une franchise remarquable pour l'époque, le conflit de l'amour physique et de l'amour à la fois dévoué et tendre chez une jeune bourgeoise, et met en scène un milieu qui ne cessera de fasciner l'auteur, celui des gangsters.

En 1929, Kessel entreprit une série de reportages (publiée ensuite en volume sous le titre *Vent de sable*) sur la ligne Toulouse-Casablanca, se faisant ainsi, avant Saint-Exupéry, le chroniqueur des exploits des aviateurs pionniers de la compagnie Latécoère. Le plus célèbre de ceux-ci sera le pilote Jean Mermoz, à qui l'auteur, devenu son ami et son grand admirateur, consacra, en 1938, une biographie remarquable. Son métier de reporter l'amena aussi bien dans des régions inexplorées de l'Abyssinie (dont résultera le roman *Fortune carrée*, 1930) qu'en Allemagne, où il suivit de près la campagne électorale d'Hitler et pénétra dans l'*Unterwelt*, la pègre de Berlin et de Hambourg. En 1933, il se retrouva aux États-Unis; l'année suivante, il fit des reportages sur les conflits anarchistes à Barcelone.

Le Résistant

En 1936, la guerre civile éclata en Espagne : Kessel y fut envoyé par *Paris-Soir* en 1938. L'année suivante vit le début de la Seconde Guerre mondiale. Ayant pris la nationalité française, Kessel perdit son grade de sous-lieutenant, et fut mobilisé comme simple soldat dans la cavalerie motorisée. *Paris-Soir* le récupéra tout de suite comme correspondant de guerre. Après la défaite de la France, il devint agent de la Résistance à Toulon, et, en 1942, s'évada de son pays pour se rendre à Londres. Il y rencontra le général de Gaulle, qui lui proposa d'écrire un livre sur la Résistance : ce sera le roman *L'Armée des ombres* (1944); c'est à Londres aussi, avec son neveu Maurice Druon, qui s'était évadé avec lui, et Emmanuel d'Astier, qu'il composa les paroles de la célèbre chanson de la Résistance, *Le Chant des partisans*. Nommé capitaine à titre provisoire dans la Royal Air Force, il commanda un groupe français dans une escadrille

formée pour capter directement les émissions clandestines des postes de radio de la Résistance, et fit ainsi une quinzaine de missions au-dessus de la France occupée : C'étaient des moments extraordinaires, ces conversations entre l'homme à huit mille mètres et celui d'en bas... La plupart de ceux qui nous transmettaient des renseignements ont été torturés

dira-t-il à Paul Guth (*Quarante contre un*, p. 172). De retour en France, il raconta dans *Le Bataillon du ciel* (1947) l'histoire des parachutistes lancés en Bretagne avant le débarquement allié; puis il reprit son métier de reporter, partant pour le front comme correspondant de guerre.

Après la Deuxième Guerre mondiale

En 1950, Joseph Kessel publia les quatre volumes de son roman le plus ambitieux, *Le Tour du malheur*, dont l'idée l'obsédait depuis longtemps et qui est de toutes ses œuvres celle où l'élément autobiographique tient le plus de place. Vers un certain âge, on fait la somme de sa vie, déclara-t-il à l'époque. Mais ce roman ne devait nullement être son testament littéraire; ce regard jeté sur son passé, il se lança de nouveau vers l'avenir et l'inconnu. En 1954, il alla au Kenya; deux ans plus tard, un projet de scénario de cinéma l'amena en Afghanistan. Il fit à la même époque des voyages en Birmanie, à Hong-Kong, et en Israël. Chaque déplacement apporta son butin littéraire; car on ne saurait appeler autrement les nombreux reportages qu'il continue de faire; comme ceux qui les avaient précédés, ces documents peints sur le vif restent vivants par la qualité de leur expression littéraire, leur souci d'exactitude, leur intérêt humain et leur exotisme. C'est ce qui explique le succès d'un projet, conçu en 1956 : regrouper les meilleures de ces pages sous le titre *Témoin parmi les hommes*, recueil qui en était à son sixième volume en 1969.

Parfois, comme auparavant, les impressions et les aventures du voyageur lui fournissent la matière d'un livre nouveau : les voyages en Extrême-Orient donnèrent *La Vallée des rubis* (1955), *Hong-Kong et Macao* (1957), ceux en Israël,

Terre d'amour et de feu (1967), *Les Fils de l'impossible* (1970). Plus impressionnants encore sont les deux romans qui résultèrent de séjours au Kenya et en Afghanistan, *Le Lion* (1958) et *Les Cavaliers* (1967).

L'Académie française

L'élection de Joseph Kessel à l'Académie française en 1962 fut le couronnement officiel d'une vie et d'une œuvre très riches, déjà consacrées auprès du grand public. Que peut-on attendre de plus de cette vie, où la fécondité du conteur et du romancier ne le disputent qu'à la témérité et à l'inlassable curiosité du grand reporter et voyageur? Il est bien douteux que Kessel septuagénaire, même s'il doit se résigner à vivre moins intensément, sache renoncer à cette autre partie essentielle de lui-même qu'est l'expression littéraire. De nouveaux volumes de témoignages en fournissent déjà la preuve; quant à Kessel romancier, les pages très émouvantes qu'il a consacrées, dans *Les Cavaliers*, aux thèmes de la vieillesse et de la résignation, constituent-elles enfin son véritable testament littéraire? Après un tel renouveau de son talent, ce serait à regretter.

Regards sur l'œuvre

Un romancier de métier

La plupart des romanciers contemporains de Joseph Kessel semblent hantés par des préoccupations personnelles, parfois par une vision obsédante du monde, qu'ils tiennent à exprimer à tout prix, quelles que soient les limites que cela puisse imposer à leur univers romanesque. Pour n'en citer que quelques exemples : le problème de la sincérité chez Gide, du péché chez Mauriac et Bernanos, du destin tragique de l'homme chez Malraux, de l'authenticité chez Sartre, et la recherche d'un nouvel humanisme, entreprise par des écrivains comme Saint-Exupéry et Camus. Crise de valeurs, crise de la subjectivité : ces idées ont trouvé

Herbillon... avait vingt ans. C'était son premier départ pour le front... Sans Denise il eût manqué à son départ une gloire... Ses camarades... leurs yeux chantaient leurs aventures... A la première éclaircie, patrouille de cinq avions, rechercher le combat... « Je ferai équipage avec Maury, mon capitaine »... Ils apprirent à sentir l'approche de l'ennemi... pouvaient se comprendre d'un signe... ils étaient une entité morale... Maury pensa : « Pourquoi les lettres d'Hélène cachent-elles une anxiété depuis le retour d'Herbillon, changé? »... les balles pourpres, les soubresauts de l'appareil... L'équipage allait disparaître et Maury exigeait la vérité...

dans la même collection

- Le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier*
Antigone de Jean Anouilh
La Peste d'Albert Camus
Les Enfants terribles de Jean Cocteau
La Maison de Claudine de Colette
Un Certain Monsieur Blot de Pierre Daninos
La Vie immédiate / La Rose publique de Paul Eluard
L'Immoraliste d'André Gide
La Symphonie pastorale d'André Gide
Le Hussard sur le toit de Jean Giono
Moïra de Julien Green
La Condition humaine d'André Malraux
La Reine morte d'Henry de Montberlant
Du côté de chez Swann de Marcel Proust
La Jalousie d'Alain Robbe-Grillet
Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry
Huis-clos de Jean-Paul Sartre
Les Mots de Jean-Paul Sartre
Le Chien jaune de Georges Simenon
L'Écume des jours de Boris Vian

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00381165 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

